

## **Étude de cas : Le théâtre-forum : une pratique théâtrale pour favoriser l'émancipation, expérience menée par la Compagnie NAJE à Vaux-en-Velin**

*Cette étude de cas est écrite en référence au travail mené par la compagnie NAJE (Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir), pendant plusieurs années à Vaux-en-Velin, avec un groupe de dix femmes confrontées à l'exclusion sociale, participant à la vie du centre social « ..... ». Pour la réaliser, j'ai interviewé les comédiens Jean-Paul Ramat et Fabienne Brugel, fondateurs et responsables de cette compagnie, les femmes participant à cette dynamique et les animateurs du centre social.*

### **Le théâtre de l'opprimé : lutter contre la dictature au Brésil, par la conscience politique**

*« La culture, c'est ce qui fait lien entre les hommes, la politique, c'est le contrat qui les lie ».*

La compagnie NAJE - Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir - a été créée par la Comédiens J.-P. Rama et F. Brugel en 1995. Pendant de nombreuses années, ils ont partagé la vie de la Compagnie du théâtre de l'opprimé, leur travail actuel s'inscrit dans cette filiation, et vise à poursuivre cette praxis théâtrale, étroitement liée au politique, et à la lutte contre la domination.

Le théâtre de l'opprimé est né au Brésil ; son fondateur, Augusto Boal a créé cette pratique théâtrale et cette philosophie d'action politique pour lutter contre la dictature, et pour faire advenir un autre rapport à la démocratie et à la vie publique. L'histoire fondatrice, que nous allons rappeler est donc née dans ce contexte ; depuis de nombreuses années, les militants sud américains ont développé des pratiques politiques étroitement liées à une philosophie de la société, de la domination des classes sociales opprimées, et à des recherches sur le conscience collective et individuelle. Le théâtre inventé par les

comédiens brésiliens incarne cette dynamique collective et cette résistance aux situations de dominations développée par les habitants et les militants sociaux et politiques de ce continent.

Fabienne Brugel rappelle comment au début de tout travail avec un groupe, elle raconte cette histoire ; cela inscrit alors cette nouvelle expérience théâtrale dans la filiation des précédentes et autorise les personnes présentes à s'impliquer ; elle invite les gens à être actifs et présents dans leur authenticité et les protège du jugement ou du voyeurisme. Elle engage une responsabilité collective et un nouveau moment de cette histoire partagée.

« Cela a été inventé au Brésil, dans les années 60, par le théâtre Arena, par des militants socialistes dont Augusto Boal. Leur question était la suivante : « que peut-on faire pour lutter contre la dictature ? » Pendant la dictature, la censure est très grande, comment jouer pour transformer les rapports politiques ?

Plusieurs formes théâtrales sont alors inventées : le théâtre journal, le théâtre d'agitation et de propagande.

Les comédiens montent un spectacle qui dit qu'il faut prendre les armes et faire la révolution. Ils jouent dans de nombreux endroits. Un jour, ils présentent ce spectacle en campagne, les paysans sont déjà mobilisés et ont pris les armes contre le propriétaire terrien. Ils sont présents ; l'émotion est très forte dans la salle. Un jeune paysan, Virgilio, se lève et pleure ; il est très ému que des intellectuels de la ville pensent aussi qu'ils sont exploités, et qu'il est légitime qu'ils prennent les armes. Les paysans expliquent qu'ils vivent des conditions de servage, qu'ils occupent actuellement la coopérative et se confrontent aux milices patronales. A la fin du spectacle, ils chantent ensemble des chants révolutionnaires. Les comédiens traversent alors une crise d'interrogation majeure : « comment inciter les personnes à prendre des risques et à verser leur sang, sans le faire avec eux ? » La solidarité, suppose-t-elle de prendre le même risque ? Après plusieurs moments de réflexions, les

comédiens redéfinissent alors leur rôle : « on a le droit de dire que les problèmes se posent comme cela et ce sont les personnes qui mettent en acte leur solutions ».

Ils ont alors continué leur travail théâtral, en se rendant dans les villages et en mettant en place un travail pour tous les habitants du village : « quels sont les problèmes politiques que vous voulez que l'on débatten ? » Le lendemain, les comédiens jouent pour tout le monde.

Un autre moment de cette histoire fondatrice est le suivant : lors d'une séance théâtrale dans un village, une femme dit : « *je ne sais pas si mon problème, il est politique, mais mon mari il ne travaille pas et utilise l'argent de mon travail pour construire la maison de la famille. Depuis deux ans, je n'ai pas vu la maison ; alors, j'ai fait mon enquête ; j'ai fini par découvrir qu'il va vivre avec sa maîtresse toute la semaine et que tout le village est au courant... est-ce un problème politique ou pas ?* ». Il est décidé que c'est une situation qui pose des rapports politiques. Les comédiens jouent la scène : le mari rentre le vendredi. Dans les premiers jours, le comédien débat, mais les spectateurs trouvent que cela ne fait que du discours. Une femme, dans la salle, intervient avec beaucoup d'autorité pour dire qu'il faut lui pardonner mais que cela suppose une sérieuse explication. Après une nouvelle improvisation des comédiens, la femme se lève en colère et dit que ce qui s'est joué n'est pas une sérieuse explication. Augusto Boal demande alors, qu'est-ce qu'« une sérieuse explication » ? Une nouvelle improvisation a lieu, mais la femme est très mécontente, elle hurle, le débat est dans la salle, on est pris de court... Augusto Boal dit alors à la femme : « *venez le faire pour vous-même* ». La femme monte sur scène, donne une volée à son mari avec le balai et lui dit : « *maintenant, je te pardonne, apporte-moi à manger* ». Ainsi est né le théâtre-forum, au Brésil, dans les années soixante, dans un village...

## **La compagnie NAJE : une pratique théâtrale pour favoriser l'émancipation**

Les comédiens soulignent la finalité politique de leur travail, mais aussi du nécessaire travail d'humanité pour lutter contre les rapports de domination.

J'ai été particulièrement intéressée par cette pratique théâtrale qui ne sépare pas de façon formelle l'espace public et privé mais qui au contraire établit des liens et des passages entre l'intimité familiale et la vie sociale dans le quartier, dans la ville, au travail. La possibilité de mettre en scène, donc de construire des objets sociaux, visibles par tous, des rapports interpersonnels permet de transformer cette approche de la responsabilité strictement individuelle et de construire de nouveaux modes de solidarité et de responsabilité collective. De nombreuses situations rapportées par les habitants ont trait ainsi à l'éducation des enfants, à la vie affective et intime des rapports familiaux. Dans cette pratique théâtrale, les comédiens de la compagnie NAJE font le choix, en filiation avec le théâtre de l'opprimé, de travailler prioritairement avec les habitants eux-mêmes, car ce sont eux qui peuvent inventer les modes de transformation de leurs difficultés et de trouver les voies de leur émancipation.

Le théâtre-forum a pour but de reconstruire symboliquement ces rapports de domination, en les mettant en scène et de permettre progressivement leur dévoilement, par un travail de conscience pour repousser les limites, les effets de clôture, et ainsi d'augmenter le répertoire possible de résistance et de transformation. Le lieu du théâtre permet d'être protégé, de repérer l'intériorisation faite par soi-même de l'oppression et de prendre conscience qu'il soit possible de la transformer.

Le groupe d'acteurs a alors une fonction d'analyseur du monde dans lequel nous vivons. Les histoires, les situations vécues par chacun sont indicatrices de l'histoire collective, et témoignent des caractéristiques de la société. C'est un lieu de partage, d'élaboration et de reconstruction des rapports politiques. Le

théâtre de l'opprimé dit « *nous sommes un théâtre à la première personne et au pluriel : nous-je-nous. Personne ne peut parler à la place de l'autre, on parle de soi, en solidarité et en tant que témoin* ». Quel que soit le récit rapporté, chacun parle en son nom et de ce que le récit proposé lui suggère ; il s'agit de trouver ensemble les dimensions politiques des situations proposées. Pour F. Brugel et J.-P. Rama, « *le théâtre permet à l'opprimé de se trouver comme acteur de théâtre et comme sujet de la situation* ». Par le récit, le groupe se construit une position subjective et politique du thème proposé.

Ainsi, pour travailler les récits proposés par des membres du groupe, celui-ci doit reconnaître l'oppression dans ces récits et les possibilités de la faire évoluer : « *qu'est-ce qui doit changer ? qu'est-ce qui doit ne plus être comme ça ?* ».

Par le théâtre, la personne qui a proposé la situation retrouve les tentatives de transformation, les échecs, mais aussi les émotions, parfois très douloureuses qu'elle a vécues. Le partage et la position de témoin du groupe permet une prise de conscience, qui l'aide à se retrouver comme acteur et a transformé le déni, ou la position de victime dans lequel elle a pu s'enfermer.

La visée de monter un spectacle, de mettre en espace et dans une temporalité le récit proposé permet cette transformation collective. Cela suppose une écriture progressive, une liaison forte entre un travail rigoureux et une implication authentique pour que les mots se fixent de façon juste. Le groupe fait le choix de ce qu'il propose de montrer en théâtre-forum, le groupe a alors un autre accès au langage, et à la symbolisation des situations proposées. Ce travail de symbolisation devient un acte politique.

Le passage au spectacle de théâtre-forum, après le travail progressif sur les récits est un temps important de recherche ensemble. Comme dans l'histoire fondatrice, les spectateurs sont invités à monter sur scène, en remplaçant des

comédiens pour transformer une situation d'oppression proposée. Ce « comédien-joker », demande au spectateur « ce qu'il pense pouvoir faire, et ce qui serait bien ». Cela aide à identifier les résistances, les obstacles au changement présent dans la situation, et à repérer de nouvelles solutions. Cela permet à la fois aux personnes dominées de transformer leur sentiment d'impuissance et d'incompétence, et de montrer que la solution n'est pas le fait de spécialistes, porteur de textes juridiques ou de dispositifs inconnus des habitants, mais davantage une question de conscience collective de la situation, de rapports de force et de prise de position. Le processus de la recherche s'avère souvent plus important que la solution elle-même.

Depuis une dizaine d'années, la compagnie NAJE a travaillé dans de nombreux sites, à la demande de collectivités locales, d'associations ou d'institutions comme la Justice, ou le ministère de l'Intérieur ; ce travail initié par les institutions a été parfois de courte durée, dans le cadre de manifestations ponctuelles, ou au contraire, comme à Vaulx-en-Velin a conduit un long cheminement souvent avec les mêmes habitants.

J'ai rencontré la compagnie NAJE, lors de leur projet national « dix-huit mois pour exister » ; ce projet a impliqué les villes de Paris, Marseille, Vaulx-en-Velin, Strasbourg. Le travail mené à Strasbourg a été accompagné par la Compagnie du Potimarron<sup>1</sup>, qui collabore régulièrement avec la compagnie NAJE. Fabienne Brugel explique comment le programme « Dix-huit mois pour exister » est né avec les femmes de Vaulx-en-Velin ; programme qui a nécessité « *neuf mois pour se construire, neuf mois pour créer et agir* ». Tout au long de ce travail, de nombreuses directions de recherche ont été explorées. Les dynamiques de travail ont été très différentes selon les sites, l'antériorité du travail mené avec les habitants et les institutions locales impliquées.

La mise en place de théâtre-forum à l'échelle nationale regroupant des

---

<sup>1</sup>. La Compagnie du Potimarron est implantée à Strasbourg, et dirigée par J.... et JM....

habitants venus de différentes villes a permis des échanges, et la construction d'objets collectifs communs aux habitants vivant dans ces quartiers. Ceci a favorisé pour nombre d'entre eux la découverte que leurs réalités sociales ne sont pas spécifiques, qu'elles sont partagées par d'autres et qu'elles peuvent être transformées. Ceci a supposé un travail important non seulement en terme théâtral mais pour rendre ces constructions nationales possibles, tout en prenant en compte les réalités économiques, familiales, temporelles, des habitants impliqués dans chaque groupe local.

### **Le groupe de théâtre-forum de Vaulx-en-Velin : « les femmes debout »**

Fabienne Brugel et les femmes du groupe du théâtre-forum de Vaulx-en-Velin, Anifa, Philomène, Djamila, Maria, parlent de ce compagnonnage de dix ans, de cette recherche menée ensemble, de cette inspiration et des forces que cela leur a donné pour transformer à la fois individuellement et collectivement des destins parfois très difficiles. Cette phrase de Maria peut être emblématique de ce travail : *« j'ai vécu ça et je suis debout moi, je peux le porter publiquement pour que cela serve à d'autres femmes, parce que ce n'est pas que mon problème »*.

Djamila, Anifa, Philomène, Maria, quatre femmes du groupe « paroles de femmes » ; elles parlent avec émotion et beaucoup de précision du théâtre-forum, de l'élaboration progressive de leur histoire ; selon les femmes, ce travail a une valeur plus personnelle, ou plus militante et politique ; pour toutes, il a été possible par l'accueil des autres, leur regard et leur propre prise de position. Elles affirment toutes que le passage à la scène de leur histoire leur a permis de partager avec d'autres, elle n'est plus alors singulière mais significative de rapports sociaux, politiques. Pour autant leur propre prise de conscience, leur propre position constitue un enjeu majeur de cette transformation.

**Philomène**, dès le début de sa rencontre avec le groupe de femmes livre à Fabienne des secrets lourds pour elle. Elle est femme de ménage du local où le groupe se réunit ; un jour, elle est présente et intervient en disant qu'elle n'est pas d'accord avec ce qui se dit. Fabienne lui dit : « *pose ton balai et rejoins-nous* ». Depuis Philomène s'implique dans le groupe. Son histoire est très douloureuse, difficile pour elle-même. La rencontre avec le théâtre-forum c'est l'opportunité de la transformer : « *ça a remis en question ma vie, mon corps... je me suis sentie femme et mère, grâce à la scène et au théâtre* ».

Philomène est veuve depuis l'âge de quarante ans ; elle a trois enfants. Lorsqu'elle s'implique dans le groupe de théâtre-forum, elle vit avec un homme qu'elle quitte ; aujourd'hui elle vit avec ses enfants et travaille. Le théâtre-forum lui a particulièrement permis de faire face à des événements très difficiles vécus lors de son enfance et de son premier mariage. Pendant son enfance, dès l'âge de sept ans, elle est abusée sexuellement par son père ; à douze ans, elle est violée, à dix-neuf ans elle est rejetée de la maison familiale parce qu'elle a accusé son beau-père, sa mère ne le reconnaît pas. Rapidement, elle se marie, son mari est violent et l'oblige à se prostituer, dans le même temps elle a plusieurs enfants...

Philomène explique que sa mère aussi a vécu une vie de femme très dure ; elle est née dans une famille de dix-huit enfants, elle a été placée à la campagne. Pendant la guerre, « coincée » par les SS, elle est devenue une fille à soldats. Philomène pense que le théâtre-forum lui a permis de rompre le fil de la répétition et de la reproduction de la violence et de l'abus. Cependant, ses enfants sont actuellement partagés par rapport à sa prise d'autonomie : sa fille a pris le parti de son père. Son fils soutient sa mère dans son évolution.

Elle dit comment, la possibilité de jouer son histoire, de la mettre en scène lui a permis de se transformer : « *j'étais murée en moi-même, à chaque moment, un morceau de mur est tombé* ». Fabienne et Jean-Paul expliquent les démarches nécessaires pour passer d'une position de victimisation ou de voyeurisme à un



acte politique : *« c'était difficile, cela s'est fait progressivement dans le cheminement du groupe. Pour le groupe, ce n'était pas facile de travailler les histoires proposées par ces femmes. C'est devenu un objet politique du groupe »*.

Philomène se rappelle particulièrement le travail réalisé à propos des situations d'inceste ; elle joue le rôle de sa mère, Jean-Paul celui du beau-père, Djamila le sien. Elle est encore très émue et se souvient des grands tremblements de son corps, de l'effort collectif des autres acteurs pour jouer ce qu'elle propose. Fabienne rappelle comment a été possible de jouer ces rapports d'inceste ; cela n'a été possible que progressivement, car au début, Philomène était souvent trop brusque, trop violente avec elle-même et avec les autres. En jouant d'autres rôles, elle se transforme, elle-même dit encore « je m'en suis voulue de faire mal aux autres » ; aujourd'hui, Philomène est dans une autre douceur, un autre respect de son corps et un autre rapport au jeu théâtral. Elle dit qu'elle a acquis une vraie autonomie, et qu'elle s'aime et se respecte autrement. Sur le plan social, elle travaille et assume seule sa famille.

**Maria** s'implique depuis de nombreuses années dans ce groupe de théâtre-forum ; elle explicite de façon très directe la dimension politique de cet engagement, tout en soulignant comme cela l'a aidé dans sa propre vie : *« du militantisme, j'en ai toujours fait, je suis née en banlieue favorisée, mais mes parents étaient ouvriers... le théâtre-forum m'a apporté que l'utopie est possible pour tous, ce que l'on vit, ce n'est pas qu'une question de destin privé »*. Elle dit comment Fabienne et Jean-Paul savent favoriser le dépassement de leur propre histoire pour en faire un dépassement collectif : *« un seul mot permet parfois de dominer notre histoire »*.

Maria aussi a une histoire de vie singulière : à trente cinq ans, elle vit dans une communauté gitane en Espagne. Pendant cinq ans, elle a vécu une vie très heureuse, elle était très amoureuse de son mari, elle a eu des enfants. Mais son mari est devenu à la fois dealer et toxicomane à l'héroïne. Pendant sept ans,

elle a vécu « l'enfer » ; des violences physiques et psychiques, les perquisitions par la police, les accusations de sa belle-mère lui reprochant d'être responsable de la situation de son fils. Elle a été très malade et a eu un cancer. Soutenue par sa propre famille, elle s'est enfuie avec ses enfants. Elle se souvient avec émotion des scènes jouées en théâtre-forum où elle joue son propre rôle sur scène, Philomène joue le rôle de sa belle-mère, Nour celui de son fils. Elle dit que jouer lui a permis de se déculpabiliser : « *Pendant des années, je me suis sentie coupable de la toxicomanie de mon mari... Je n'arrivais plus à pleurer, là, j'ai pu pleurer avec tout le monde* ». Ainsi, elle se rappelle, que Jean-Paul lui avait dit : « *tu vas penser tout haut dans ta tête...* » « *cela lui a permis de mettre en relation sa tête et son cœur* ». Elle se souvient aussi de ce moment de travail qui a fait l'objet de nombreux échanges dans le groupe : lors de sa maladie, à la veille d'une séance de chimiothérapie, son mari l'a obligée à vivre un rapport sexuel avec lui. Elle a refusé et l'a obligé à partir.

Les échanges ont porté sur les significations de l'attitude du mari : dans d'autres circonstances plus faciles, le mari peut-il imposer des rapports sexuels ? que cela signifie-t-il pour leurs relations, pour la femme elle-même ? qu'appelle t-on violence conjugale ? autant de débats où les positions étaient très différentes.

Maria est particulièrement intéressée et sensible par la réalisation des spectacles, et le moment où il est possible de « faire -forum » avec d'autres : « *les gens qui interviennent sur scène, c'est parce qu'ils se rappellent de quelque chose... quand une personne est touchée, c'est que cela a une résonance avec l'injustice, avec la honte* ».

**Anifa** participe au groupe du théâtre-forum depuis de nombreuses années ; elle a rencontré Chimène par le biais des activités socio-éducatives de ses enfants et a fait partie du groupe « paroles de femmes ». Elle a alors quatre jeunes enfants.

Au début du travail avec le théâtre-forum elle est très impressionnée et n'ose pas beaucoup parler. Anifa dit alors à Djamila sa sœur ce qu'il faut dire au groupe. Elle prend de l'assurance petit à petit. Elle parle du travail avec Fabienne et Jean-Paul : *« progressivement tu te rends compte que tu joues sans le savoir... en fait, j'avais beaucoup de choses à raconter, à dire, ils mettent les gens en confiance... cela permet de revenir sur les choses vécues »*.

Le colloque sur la toxicomanie à Villeurbanne en 1996 a constitué pour elle un moment clef de son investissement. En effet, elle est elle-même confrontée à une situation extrêmement difficile ; son frère de dix-neuf ans est toxicomane à l'héroïne, elle est très inquiète : *« les gens, ils ne comprennent pas la drogue, les parents, ils s'en doutent mais ils se cachent la vérité... mon frère, je savais qu'il était toxicomane mais, comment l'aide ... je m'en apercevais, il buvait la nuit, il maigrissait, il renflait »*.

Sa mère est en Algérie, en tant que sœur aînée, elle s'estime responsable de son frère. Son mari, et sa sœur Djamila vont beaucoup s'impliquer à aider son frère à rompre avec la toxicomanie. Pendant quatre ans, son frère vit chez elle ; elle a accepté qu'il tente de sortir de la drogue chez elle avec un autre ami toxicomane. C'est très difficile, lorsque son frère va mieux, elle « craque », elle traverse des phases de dépression profonde et s'inquiète pour ses enfants et son mari. Djamila prend le relais parfois, mais elle ne peut pas dire ce qu'elle sait de la situation par rapport à son frère : *« au début, c'était une honte que Djamila le sache ; elle faisait celle qui n'était pas au courant »*. Elles ont très peur. Au bout de quatre ans, ne voyant pas de progrès définitif, Anifa décide qu'elle ne peut plus continuer, elle se sent en danger ainsi que sa famille. Sa mère l'a soutient dans ce sens. Elle mène alors des démarches avec Djamila auprès d'un médecin, son frère va alors quitter Lyon et aller en cure avec l'association « Le Patriarce » dans le sud de la France. Après de nombreuses démarches difficiles, il quitte le patriarce après quelques années ;

aujourd'hui, il n'est plus toxicomane, il travaille et est autonome. Anifa progressivement a pu parler de ces années, des situations vécues, le théâtre-forum lui a permis de transformer cette vie douloureuse et d'en être en partie libérée : *« j'ai joué mon propre rôle, dans ma tête c'est inoubliable. C'est une renaissance »*. Djamilia, sa sœur, elle qui a pris très tôt de l'assurance a à la fois été très proche de sa sœur dans ce travail de théâtre-forum et a apporté sa propre histoire de vie. Elle dit ceci du théâtre-forum : *« au départ, cela fait très mal de regarder ce qui se passe, mais on peut faire quelque chose, c'est un autre regard... après, j'étais fière, j'avais pu le montrer... les gens, ils pleuraient, tu détiens une expérience unique, ça parlait aux autres, ça établit une chaîne de solidarité. »*

**Djamilia** est maintenant mariée avec un homme d'origine française, elle vit à Vaulx-en-Velin et a des enfants. Mais il y a de nombreuses années, elle a failli être mariée de force en Algérie, lors de voyages là-bas. Elle était adolescente. Elle a travaillé avec le groupe son histoire : *« quand on a joué le mariage forcé, le père n'a jamais été changé, personne n'osait s'y affronter »*, quand il se passe un problème avec un enfant, souvent la faute est reportée sur les mères : *« c'est ton fils qui a fait cela, c'est que tu ne l'as pas bien élevé, c'est comme si c'était un combat de femmes pour sauver le fils »*...

Aujourd'hui, le groupe de théâtre-forum monte un nouveau spectacle sur le thème « famille, je vous aime ». Anifa a des problèmes avec son jeune fils ; elle a peur de lui et pour lui. Ils ont monté une scène de trois minutes silencieuses sur la relation entre la mère et l'adolescent. Mais il y a aussi des scènes plus drôles et plus faciles : la surveillance pendant les échanges téléphoniques, l'interdiction de regarder les bisous à la télé... la vie quotidienne et les relations dans la famille, et dans la cité, au sens de l'espace public.

**Fabienne**, comédienne, animatrice de ce groupe avec Jean-Paul explique

comment les femmes ont été pour elle source d'inspiration, de recherche et de transformation : pour elle, ce sont des « résistantes », des femmes qui, malgré des vies complexes et difficiles n'ont pas renoncé ni pour elles-mêmes ni pour les autres, ni pour leurs enfants... chemin du théâtre-forum qui s'est nourri des lectures du Commandant Marcos, des écrits de R. Antelme, une recherche de plusieurs années sur la résistance, le nécessaire travail d'humanisation, pour aujourd'hui, dans notre monde actuel aux prises avec l'individualisme, la marginalisation, la perte des droits sociaux et de l'utilité sociale pour une part importante des habitants.

Travail politique sur la violence de l'intimité, mais aussi sur ce qui renforce « l'auto-estime » comme le disent les militants sud-américains, à la fois dans la vie familiale et dans la vie sociale ... ce dévoilement progressif jusqu'à pouvoir l'incarner dans le théâtre, sur la scène, où cela devient à la fois, l'histoire de chacun et de tous. Même si cela est fort différent, je pense souvent quand j'écoute ces témoignages du théâtre-forum aux personnages de Brecht comme Mère Courage, ou Arthur Oi ou à ceux de Shakespeare qui malgré le temps continuent à être de maintenant et à parler à tous... inscription dans la filiation du théâtre, sa symbolisation unique et sa dimension politique